L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 21 JUIN 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 21 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuillletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuillletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

On trouvera à la deuxième page le discours que Mgr Freppel a prononcé, en 1881, à l'occasion d'un projet de loi relativement à la désaffectation de l'Eglise Sainte-Geneviève de Paris.

La réouverture de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Qu'il se manifeste, dans les Etats du Sud, depuis une année, depuis six mois surtout, une surprenante activité, cela n'est pas douteux. Vous n'avez, pour vous en rendre compte, qu'à parcourir les journaux et les revues industrielles du Nord et de l'Ouest, car l'Ouest et le Nord se préoccupent beaucoup plus de ce qui passe chez nous que nous ne le faisons nous-mêmes. Le fait peut paraître étrange, mais il est réel.

Nous trouvions hier, dans *l'Industrial Review*, de Philadelphie, un tableau des diverses entreprises en cours d'exécution ou à l'état de projet, durant le mois de mai, qui vient de s'écouler; nous comptions, et nous arrivions au chiffre étonnant de 127. Notez qu'il s'agit souvent de constructions importantes, de fondations qui exigent de sérieuses mises de fonds, variant de cinquante mille, cent mille, à cinq cent mille et même un million de dollars. On voit que notre section va hardiment de l'avant et ne se laisse plus distancer par les Etats du Centre et du Nord-Est.

Nous avons sous les yeux, en ce moment, le *Manufacturer's Record*, de Baltimore, et nous y trouvons mieux encore : en une semaine, cinquante-deux entreprises achevées ou entamées ou à la veille d'être commencées. Ce ne sont généralement pas des travaux qui supposent l'emploi de grands capitaux, mais si ordinaires que soient les mises de fonds, elles n'en témoignent pas moins d'une activité dévorante. Cela a lieu, dans tous les Etats du Sud, depuis le golfe du Mexique jusqu'à l'Ohio, depuis l'extrémité Ouest du Texas jusqu'aux plages de l'Atlantique.

Et—chose qui ne nous étonne pas, que nous sommes heureux de constater—les deux journaux en question, et bien d'autres qui pensent comme eux, naturellement, entraînés par la conscience, par leur sympathie pour nous, ou forcement, subjugués qu'ils sont par la logique, en dépit de leurs antipathies et et de leurs haines—reconnaissent que ce mouvement est le fruit de notre Exposition ; tous admettent, bon gré malgré, que, sans la magnifique tournoi agricole et industriel, dont nous avons été des témoins et les juges, il ne se serait pas fait le dixième des affaires, il ne se serait pas fondé la dixième des établissements que nous venons de signaler.

Le fait est qu'on a assisté là à des spectacles tout à fait inattendus, qu'il s'y est fait de véritables révélations, qu'il s'y est dévoilé des richesses que ceux qui les possédaient ne soupçonnaient pas et qu'ils n'oublieront jamais. Malheureusement, ceux qui sont venus admirer n'étaient pas assez nombreux. Tous les intéressés, tous les hommes d'Etat, tous les spéculateurs, tous les industriels, tous ceux qui avaient à en tirer parti, à les exploiter à leur profit et au profit du pays, n'en ont pas été témoins. Des milliers de personnes ont été suffisamment édifiées, beaucoup plus encore ont besoin de l'être.

Il y a eu beau dès maintenant à l'endroit de notre Exposition. Ceux qui étaient incrédules ; ils ne pouvaient croire à l'exécution convenable d'une idée grandiose, à une si énorme distance de tous les centres considérables et reconnus de la civilisation. Ils s'étaient trompés, et bon nombre d'entr'eux l'ont, depuis, franchement reconnu, hautement avoué.

Ceux-là étaient retenus par la crainte d'un long et fatigant voyage, par la terreur d'une effroyable dépense. C'était encore une double erreur. Les déplacements ont été faciles, peu dispendieux, et nous avons vu des visiteurs bien étonnés de vivre à la Nouvelle-Orléans, en pleine Exposition Universelle, à meilleur marché qu'ils ne pouvaient le faire chez eux.

D'autres, enfin protestaient, contre le choix du siege qui, disaient-ils, n'était pas assez central—comme si ce n'était précisément ce choix qui donnait tant de prix à l'entreprise. On n'ouvre pas une Exposition comme la nôtre, sans avoir en but spécial devant les yeux. Celui que l'on poursuivait chez nous, c'était l'union commerciale des deux grandes parties du Continent américain. Il était nécessaire que l'on fît choix d'un emplacement intermédiaire, situé à égale distance des deux vastes contrées reliées entr'elles par la longue et étroite langue de terre du centre-Amérique—afin que les populations du Nord et du Sud n'eussent que demi-chemin à faire pour se rencontrer, pour se serrer la main. A ce point de vue, qui est le seul vrai, le seul sensé, le choix de la Nouvelle-Orléans était merveilleusement heureux. Il ne s'élève aucun doute à cet égard ; les succès obtenus, malgré les fautes commises, en sont une preuve évidente.

Certaines cervelles mal équilibrées rêvent le transport de ces admirables collections dans une ville plus centrale—à Philadelphie, ou à St. Louis. Elles ne s'aperçoivent pas qu'un agissant ainsi, on ferait fausse route. On s'éloignerait du but que l'on vise. S'il y avait à transplanter quelque part notre Exposition, ce serait au Sud plutôt qu'au Nord. L'idée de la faire remonter vers l'Ohio, le Kentucky, le Missouri ou la Pensylvanie, est absurde; elle prouve chez ceux qui la nourrissent ou l'ont émise, une ignorance complète de la situation, un oubli inexplicable du but, un dédain coupable des véritables intérêts du pays.

Inutile de revenir sur les bévues. On les a toutes signalées, toutes sont parfaitement connues, et il suffit de le vouloir pour les éviter à l'avenir.

Qu'on nous permette, pourtant, d'en signaler une sur laquelle on n'a pas suffisamment insisté.

La question du Centenaire du Coton n'était qu'un prétexte, chacun sait cela : celle d'une exhibition des ressources du Sud n'était qu'un moyen excellent, habile, pour rallier toutes les forces de notre section. Les deux prétextes ont été fort bien exploités, et ils ont puissamment contribué à la réussite.

Mais il y avait un but plus vaste, plus élevé—celui-là même que le gouvernement avait en vue—à savoir, étaler dans un étroit espace, sur un terrain neutre, intermédiaire, toutes les ressources naturelles, toutes les richesses industrielles de l'Union. Il fallait donc que le Bureau de Direction eût un caractère unioniste, collectif, de manière que le Nord, l'Ouest y fussent plus ou moins bien représentés et amenât voir au chapitre. Il y avait là un vide qui n'a pas été comblé